

PROGRAMMATION

31 mars-1^{er} avril: Un week-end autour d'IFP

Samedi 31 mars, 14 h 30: Table-ronde proposée et modérée par Elvan Zabunyan, historienne de l'art. Avec Jean-François Brun et Dominique Pasqualini (IFP), Xavier Douroux, Michel Gauthier, Laurent Jeanpierre et Arielle Péleuc.

Dimanche 1^{er} avril, 14 h 30: Projection du film *La Société du Spectacle*

(Guy Debord, 1973), présenté par Fabien Danesi, historien de l'art, suivi d'une discussion avec les artistes J.-F. Brun et D. Pasqualini (IFP).

Dimanche 1^{er} avril, 17 h: Carte blanche à IFP, dans le cadre du programme d'activation de la Tribune de Médiation Mobile.

31 mars-1^{er} avril: Laboratoire d'art contemporain
Samedi-dimanche, 14 h-19 h: Atelier ouvert à tous et en continu,

en partenariat avec le CNEAI, Centre national de l'édition et de l'art imprimé, autour des questions liées à la diffusion de l'œuvre d'art et ses pratiques d'édition.

17-20 avril: Fabrique d'art contemporain
10 h-16 h: Fabrique des «micro-éditions», pour penser, fabriquer et diffuser autrement l'œuvre d'art, en partenariat avec le CNEAI.

19 mai: Nuit européenne des musées
15 h-23 h: Visites et événements autour des expositions.

2 juin: Atelier du livre d'artiste
15 h: Autour du livre *Vivre vaincre* de Claire Fontaine (Dilecta, 2009).

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Visites fixes hebdomadaires
Les mardis à 12 h 30, les mercredis à 15 h,

les samedis et les dimanches à 16 h. Gratuites avec le billet d'entrée du musée.

CQFD (ce qu'il faut découvrir)
Dossier documentaire réunissant des textes littéraires, scientifiques, économiques ou politiques. Disponible sur demande ou téléchargeable sur le site Internet du musée.

PUBLICATION

IFP – Le Théâtre des nuages.

Catalogue de l'exposition. Introduction d'Alexia Fabre et Frank Lamy, textes de Jean-François Brun, Michel Gauthier, Dominique Pasqualini, David Perreau. Éditions du MAC/VAL. Bilingue français-anglais, 250 pages, 25 euros. Parution prévue en mai.

Informations pratiques

MAC/VAL
Musée d'art contemporain du Val-de-Marne
Place de la Libération
94400 Vitry-sur-Seine
T. +33 (0)1 43 91 64 20
F. +33 (0)1 43 91 64 30
www.macval.fr

«Le Théâtre des nuages»
Commissaires:
Frank Lamy, David Perreau,
assistés de Julien Blanpied.
Stagiaire: Éric Jarrot.
Exposition ouverte au public
du 10 mars au 3 juin 2012.

Tous les jours, sauf le lundi et le 1^{er} mai: du mardi au vendredi de 10 h à 18 h, samedi et dimanche de 12 h à 19 h (clôture des caisses 30 minutes avant).

Plein tarif: 5 euros.
Tarif réduit: 2,50 euros.
Gratuité: moins de 26 ans, étudiants, chômeurs, premier dimanche du mois...

Graphisme:
les designers anonymes
Traduction anglaise:
Charles Penwarden
Imprimé par
L'Artésienne (France)

Cette exposition a été réalisée avec le soutien de

Layher. 

Plus de possibilités. Le système d'échafaudage

MAC/VAL
MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN
DU VAL-DE-MARNE

VAL de MARNE
Conseil général

IFP

Fondée en 1984 par Jean-François Brun, Dominique Pasqualini et Philippe Thomas, l'agence IFP (acronyme de Information Fiction Publicité) a existé jusqu'à la fin de l'année 1994 (en 1985, Philippe Thomas quitta l'entreprise). Leurs œuvres radicales ont fortement influencé certaines pratiques contemporaines. Partant du constat qu'une œuvre est toujours un mélange d'information, de fiction et de publicité, ils ont déroulé un corpus d'œuvres mettant en lumière la question même de l'exposition et la notion d'auteur, notamment via leur utilisation d'images «génériques» telles que le ciel. Cette analyse critique du contexte (culturel, politique et économique) se matérialise par une référence continue au spectacle et aux dispositifs constitutifs de la fabrique de l'image (studio de cinéma, télévision, ektascope, panneau d'affichage, appareil photo jetable...), avec une récurrence forte du modèle de l'écran, parangon de la surface de projection.

APRÈS IFP

Après la résidence d'IFP en 1992 à la Villa Kujoyama (Kyoto, Japon), **Jean-François Brun** effectue de nombreux voyages en Asie (Inde, Chine, Japon), durant lesquels il conçoit (jusqu'en 2005) des œuvres permanentes pour des sites publics. Mise en œuvre, depuis 1995, comme une critique de la *condition contemporaine*, sa pratique prend forme à partir d'interventions dans différents secteurs. Montage de dispositifs poétiques (*Action timing*, Tokyo, 1999; *Digital stage*, Fukuoka, 2001; *L'ouverture du présent*, Paris, 2005). Organisation de rencontres parlées (*Inventer le présent*, Toulouse, 2006;

La sécurité totale, Fleurance, 2008; *Auteurs de vues*, Lectoure, 2012). Aménagement de plateformes écosophiques (*La terre est la commune*, 2000; *Le Jardin des Frondaisons*, 2011; *Maîtres-jardiniers*, 2012).

Depuis 1994, **Dominique Pasqualini** a conçu plusieurs expositions dont «Collision avec hybrides instrumentés» (1996), «Les trois îles» (1997) et «Les yeux rouges» (1997). Il développe un travail filmique, vidéographique et réalise notamment des *digital versatile displays*. Il crée en 2002 l'École Média Art Fructidor, dont il assure la direction. En 2003, il est à l'origine de la plate-forme de production Motion Method Memory et fonde en 2008 la collection MMM aux presses du réel. Il conçoit et réalise des manifestations: *Ça ou rien (No commedia)* (Théâtre des Amandiers, Festival d'Automne, 2004), *Davidantin [with guitar]* (Chapelle des Récollets, 2006), *Peindre une toile tendue sur [mouvement]* (INHA, 2008). Auteur, designer et éditeur, il réalise des livres, tels *Dummy Airbag Test* (1995) ou *Le Temps du thé* (1999).

IFP

Founded in 1984 by Jean-François Brun, Dominique Pasqualini and Philippe Thomas, the 'agency' IFP (Information Fiction Publicité) continued its activity until 1994 (although Thomas left in 1985). Their radical work has strongly influenced a number of contemporary practices. Starting from the principle that an artwork is always a mixture of information, fiction and publicity, they deployed a corpus of works focusing on the question of the exhibition and the notion of the author, notably through their use of 'generic' images such as skies. This critical analysis of the cultural, political and economic context was materialised by continuous reference to the spectacle and to the apparatuses that constitute and produce images (cinema studios, television, ektascopes, advertising hoardings, disposable cameras, etc.). As the paragon of the surface for projection, screens naturally figured prominently.

AFTER IFP

Following IFP's Japanese residency at Villa Kujoyama (Kyoto), in 1992, **Jean-François Brun** travelled extensively around Asia (India, China, Japan) while conceiving works of art for public sites. The practice he established from 1995 onwards as a critique of the *contemporary condition* involved various kinds of interventions including the creation of poetic situations (*Action Timing*, Tokyo, 1999; *Digital Stage*, Fukuoka, 2001; *L'ouverture du présent*, Paris, 2005), organising debates (*Inventer le présent*, Toulouse, 2006; *La sécurité totale*, Fleurance, 2008; *Auteurs de vues*, Lectoure, 2012), and setting up 'ecosophical platforms' (*La terre*

est la commune, 2000; *Le Jardin des Frondaisons*, 2011; *Maîtres-jardiniers*, 2012).

Since 1994, **Dominique Pasqualini** has conceived several exhibitions, including 'Collision avec hybrides instruments' (1996), 'Les trois îles' (1997) and 'Les yeux rouges' (1997). He makes films and videos, notably what he calls *digital versatile displays*. In 2002 he set up the École Média Art Fructidor, which he directs, and in 2003 he created the Motion Method Memory production platform. He conceives and produces arts performances, notably *Ça ou rien (No commedia)* (Théâtre des Amandiers, Festival d'Automne, 2004), *Davidantin [with guitar]* (Chapelle des Récollets, 2006) and *Peindre une toile tendue sur [mouvement]* (INHA, 2008). He is an author, designer and editor whose books include *Dummy Airbag Test* (1995) and *Le Temps du thé* (1999). In 2008 he became editor of the MMM collection at les presses du réel.

INFORMATION FICTION PUBLICITÉ «Le Théâtre des nuages»

10 mars-3 juin 2012

plein feu

Alors que le 5^e accrochage des œuvres de la collection du musée s’articule, sous le titre de «Vivement demain», autour de la question du futur et de l’artiste visionnaire, l’exposition «Le Théâtron des nuages» porte un regard rétrospectif sur INFORMATION FICTION PUBLICITÉ: une «agence de l’art» plus connue sous l’acronyme IFP, dont les activités se sont développées de 1984 à 1994. Ce moment de l’histoire de l’art en France, absent de la collection du MAC/VAL, est fondateur à bien des égards. Les questionnements posés par IFP lors de cette décennie, et leurs résolutions formelles, résonnent aujourd’hui avec une acuité remarquable. Les trois termes Information Fiction Publicité proviennent d’une réflexion sur l’actualité (de l’art), d’une analyse du contexte culturel, politique et économique du début des années 1980; trois termes qui selon les «figurants»

d’IFP – Jean-François Brun, Dominique Pasqualini et Philippe Thomas (jusqu’au printemps 1985 pour ce dernier) – sont ici abandonnés dans un certain flottement sémantique autorisant plusieurs niveaux de lecture: «un sens commun, un sens plus philosophique et un sens plus général». Trois termes enfin choisis parce qu’ils permettaient alors à IFP de marquer une rupture durable, un changement de paradigme et de définir un territoire théorique à partir duquel interroger les conditions de possibilité de l’art à la sortie des années 1970. Trop rapidement cataloguées comme une réaction critique de l’univers des médias, leurs réflexions s’ancrent plutôt dans une *mise en questions* de la «chose publique» à l’ère de la société du spectacle. Les actions d’IFP prennent dès 1984 des formes variées et diffuses qui en disent long sur leurs intentions et le périmètre élargi de leur projet artistique: conférence (*L’Invention des figurants*, 1984), ventes

de livres et de disques (*Entendons-nous bien, toute la lumière reste à faire sur la réserve de Ligne Générale*, 1984; ... *Vers l’espace du non-encombrement*, 1985), mais aussi défilé de mode (*Dorothée bis*, 1984), inserts (revues *File* et *Artistes*, catalogue *Alibis*, 1984), etc. Suivront les dispositifs qui ont définitivement singularisé la pratique d’IFP: les caissons lumineux de ciel bleu parsemé de nuages et les installations composées de strapontins. L’exposition monographique du MAC/VAL ne donne pas à voir l’inventaire exhaustif des œuvres réalisées par IFP. La sélection montrée ici (une trentaine au total, dont certaines «réactualisées») a été opérée sur la base d’un «diagnostic critique». Et sur la prise en compte d’une évidence dans l’art d’IFP: en dix ans, très peu d’œuvres ont finalement été produites. Et parmi ces œuvres, nombreuses sont celles qui, avec insistance et abus, ont mis en jeu les mêmes images (regroupées sous la dénomination d’«images

génériques») ou les mêmes éléments formels. À sa façon, ce réagencement met aussi l’accent sur la dimension modulaire de l’œuvre d’IFP. Comme toutes les expositions d’IFP, celle du MAC/VAL se distingue par une certaine «sécheresse», par la place laissée au vide et surtout par le réglage très particulier dont les œuvres font l’objet dans une scénographie inédite pensée pour le lieu. Presque toutes sont en effet présentées dans une imposante structure en acier galvanisé: un échafaudage qui prend ici la forme d’un «théâtron» et circonscrit une sorte de forum accessible aux spectateurs. Ce dispositif, réalisé d’après une idée avancée par Jean-François Brun pour laquelle il a proposé le titre «Le Théâtron des nuages», met une fois de plus en évidence la place déterminante de la notion même d’*exposition* dans le programme d’IFP: ce dont témoignaient déjà «L’Exposition» (1985), «L’Appareil d’exposition» (1987) ou «Grande Surface (la place des figurants)», 1987.

Frank Lamy et David Perreau, commissaires de l’exposition

plein feu

Whereas ‘Vivement demain,’ the fifth hanging of works from the museum collection, explores the question of the future and of the artist as visionary, the temporary exhibition ‘Le Théâtron des nuages’ is a retrospective of INFORMATION FICTION PUBLICITÉ, an ‘art agency’ better known by the acronym IFP, which worked from 1984 to 1994. Although not represented in the MAC/VAL collection, these years were seminal ones for the French art scene. The questions raised by IFP during this decade, and the answers they formulated, still have remarkable resonance today. The group formed by Jean-François Brun, Dominique Pasqualini and Philippe Thomas (who left in spring 1985) chose the three terms Information Fiction Publicité after analysing the situation of art and the cultural, political and economic context of the early

1980s. The idea was to present the words in a kind of semantic uncertainty allowing for several different levels of interpretation: ‘a common meaning, a more philosophical meaning and a more general meaning.’ IFP also chose these terms because they affirmed a lasting break, a paradigm shift, enabling them to define a theoretical territory from which they could explore the possibilities for art after the end of the 1970s. Their work has been hastily catalogued as media critique, but it is more about a *questioning* of the *res publica* in the age of the society of the spectacle. From the outset, in 1984, the diversity of IFP’s actions spoke volumes about their ambitions and about the broadened perimeter of their artistic project. They gave lectures (*L’Invention des figurants*, 1984), and sold books and records (*Entendons-nous bien, toute la lumière reste à faire sur la réserve de Ligne Générale*, 1984; ... *Vers l’espace du non-encombrement*, 1985), but also organised fashion shows (*Dorothée bis*, 1984)

and published inserts in the press (*File* and *Artistes*) and exhibition catalogues (*Alibis*, 1984), etc. Then came the pieces that really established IFP’s distinctive identity: the light boxes containing blue skies flecked with clouds and the installations comprised of tip-up seats. Rather than an exhaustive inventory of works by IFP, the exhibition at MAC/VAL offers a selection of some thirty pieces (some of them ‘updated’) made on the basis of a ‘critical diagnosis.’ It also reflects a salient point about IFP, namely, that in its ten years of existence the ‘agency’ produced only a very small number of works. And many of the works it did produce tended to flagrantly recycle the same images (known as ‘generic images’) or formal elements. In its way, this process of reordering reflects the modular dimension of IFP’s work. The show at MAC/VAL is, like all IFP exhibitions, characterised by a certain ‘dryness,’ by the importance of the space left empty and by

the way in which its installation has been specially conceived for this space. Nearly all the works are thus presented in imposing structures made of galvanised steel, a scaffolding assemblage that takes the form of a kind of ‘theatron’ and defines a forum accessible to visitors. This apparatus, based on an idea by Jean-François Brun for which he suggested the title ‘The Theatron of Clouds,’ once again highlights the key importance in IFP’s practice of the very notion of the exhibition, as previously attested by ‘L’Exposition’ (1985), ‘L’Appareil d’exposition’ (1987) and ‘Grande Surface (la place des figurants)’ (1987).

Frank Lamy and David Perreau, curators of the exhibition